

inondation intarissable d'articles sur la matière qui m'a découragé chaque fois que j'ai voulu, moi aussi, me faire l'historiographe de ces pompeuses solennités. Il me semblait que raconter et décrire complaisamment, en même temps que mes innombrables confrères, et peut-être après eux, les mêmes énumérations de cortège, de bénédictions, d'illuminations, etc., ne présentait qu'un intérêt très mince et me faisait courir le risque de ne rien apprendre à vos lecteurs. C'est pourquoi j'ai préféré m'en tenir à la description la plus exacte possible de ce qui, selon moi, n'est pas assez regardé pour le moment dans cette ville curieuse, et de ce qui cependant mérite le plus de l'être, je veux dire de la ville elle-même et de ses monuments, fêtes, couronnement et empereur à part.

ADOLPHE BADIN.

(A suivre.)

## Dévouement de l'Église — Saint Vincent de Paul et le Bienheureux J.-Bte de la Salle

(Suite.)

Jean-Baptiste de la Salle fut l'un de ces envoyés célestes, l'une de ces âmes d'élite, un de ces cœurs généreux faits pour aimer, pour souffrir, pour soulager, pour consoler, pour se sacrifier. Il aura d'insurmontables difficultés à vaincre, maints obstacles à franchir, de multiples épreuves à subir ; c'est là la marque divine de la vraie prédestination. L'épreuve, si redoutée par les âmes faibles, est pourtant nécessaire à l'homme.

Malheur à qui refuse le combat, à qui déserte le champ d'honneur, à qui plie sous les coups de l'ennemi ! Celui-là est perdu. L'abbé de la Salle connaissait parfaitement le prix de la lutte et surtout la valeur des armes : tout dépend de là. Le meilleur soldat, mal armé, est sûr de sa perte. Les disciples de la Salle se sont donc revêtus d'une triple cuirasse de *chasteté*, de *pauvreté* et d'*obéissance*, qui sont les grandes et seules armes à précision pour dompter la nature, conquérir la terre, édifier le monde et escalader le ciel. Ce seront là les assises solides du temple que vient élever à la grande cause de l'éducation populaire le jeune chanoine de Reims. Temple aux proportions gigantesques et qui, en moins de deux siècles, embrasseront les cinq parties du monde ! Temple magnifique, ayant pour base la foi, pour vestibule le dévouement, pour intérieur le travail, pour sommet l'espérance.

La chasteté est le lis des vertus. Et ceux qui la pratiquent répandent autour d'eux un arôme si agréable qu'il embaume tous leurs actes d'une odeur particulière. Il en est pour eux comme pour ceux qui mangent la racine de l'angélique ; ils parfument tout ce qui les approche.

Le chaste apôtre saint Jean fut le seul qui eut le suave privilège de reposer sur le cœur de son divin Maître ; et si les anges eux-mêmes sont venus s'incliner devant Marie et qu'ils l'ont saluée comme toute belle, c'est parce qu'elle était toute pure et qu'il n'y avait point de tache en elle.

Si l'on ente la tige d'un rosier et que l'on y mette un parfum quelconque, les roses en prendront l'odeur particulière ! Il en est de même du cœur humain : entez-y la chasteté et toutes les actions de l'homme rendront un éclatant témoignage à cette belle et noble vertu.

S'étonnera-t-on maintenant des succès des disciples de la Salle ? Ils pratiquent les vertus qui les assurent. La *pauvreté* ! Cette abnégation de soi, ce renoncement aux richesses de la terre, cet abandon des jouissances permises aux autres hommes, est l'un des plus grands sacrifices que l'on puisse exiger d'un jeune homme. Et cependant, c'est ce vœu de pauvreté, si difficile à tous qui, débarrassant les Frères des écoles chrétiennes de tous les soucis des biens d'ici-bas, leur permet de se donner exclusivement à la belle œuvre de l'éducation. On leur dit : partez pour le fond de l'Afrique, et ils partent, sans armes, sans bagages, sans se préoccuper du lendemain. La pauvreté sera la même aux extrémités du monde qu'elle est ici ; elle fera la joie de ceux qui la pratiquent, elle console le religieux dans sa cellule, elle lui rappelle que l'Homme-Dieu n'avait pas même une pierre pour reposer sa tête. L'âme débarrassée du fardeau de la richesse, s'élève bien plus agilement vers les sphères de son éternel repos que celle qui traîne, en ce monde, les richesses à sa suite.

L'*obéissance* est le fruit le plus précieux de l'humilité. C'est l'absence de cette vertu qui a perdu l'homme. L'orgueil est entré dans le monde par la voie large de la désobéissance ; il faut que l'humilité l'en chasse par ce même chemin.

Quel spectacle sublime que celui d'un jeune homme, au printemps de la vie, conscient de sa force, riche d'espérances, libre de sa volonté, qui vient volontairement s'enrôler dans une armée où il lui faudra fouler aux pieds tous les désirs de son cœur, toutes les ambitions de son âme, toutes les libertés de sa vie, pour se sacrifier au profit des autres et pratiquer constamment,

et tous les jours de son existence, ces grandes vertus, base et couronne de son institut !

Ah ! qu'il connaissait bien le cœur du jeune homme, le vénérable de la Salle, quand il lui demandait autant de sacrifices ! Plus tard, il serait impossible de les accomplir. Car, la jeunesse seule peut pratiquer, par la générosité de son dévouement, par l'enthousiasme de sa foi, par la sincérité de son amour, par la vivacité de ses espérances, ces grandes vertus qui font les saints après en avoir fait l'apprentissage dans l'institut des Frères des écoles chrétiennes !

Afin de s'assurer à jamais des professeurs expérimentés et capables pour enseigner à la jeunesse, l'abbé de la Salle impose, pour règle absolue, à ses Frères, de ne jamais chercher à s'élever au-dessus de leur condition première, de ne jamais désertir le poste d'éducateurs gratuits des enfants pauvres et des classes moyennes de la société. Et pour empêcher que leurs talents et leurs études ne les sollicitent à gravir les degrés de la hiérarchie cléricale, il ne leur sera jamais permis d'aspirer même à la sublime dignité de prêtre !

Ainsi donc la porte des bénéfices, de la fortune et des honneurs est à jamais fermée sur les enfants de la Salle. Pour eux, en prononçant leurs vœux perpétuels, comme pour ceux qui entraînent dans les cercles tortueux des sombres régions décrites par le Dante, ils doivent se dire *Lasciate agni Speranza*. Laissez sur le seuil du monde que vous abandonnez librement, et sur le vestibule du temple du silence, de la paix intérieure, du travail perpétuel, de l'abnégation constante et du dévouement quotidien, où vous entrez pour toujours, toutes vos espérances terrestres, toutes vos idées de grandeur, toutes vos aspirations humaines — au point de vue du monde s'entend.

Ainsi donc rien pour élargir l'horizon, rien pour exciter l'ambition dans la vie du religieux des écoles chrétiennes. Et cependant le cœur humain est un abîme de désirs, sans cesse torturé par une soif inextinguible de satisfactions et un amour de grandeur insatiable ! Il ressent un besoin irrésistible de s'élever, de se créer un nom, un avenir, une réputation. Or, tous ces désirs, si légitimes pour les autres, sont défendus aux disciples de la Salle. Ce nom dont l'homme est si fier, ces talents si brillants qui sont l'orgueil de la terre, ces biens si recherchés qui sont le but général, cette réputation que le siècle acclame, tout cela lui est inconnu. Pour tout confort, il n'a que sa pauvre cellule : sa robe de bure lui tient lieu de toute fortune.

Une appellation générique de *Frère* cache et l'éclat de son nom et le brillant de ses talents. Tous ses instants sont consacrés au bénéfice de l'œuvre, toutes ses facultés sont concentrées à servir la triple cause de Dieu, de l'Église et de l'éducation.

Si l'impiété le raille, si le méchant l'insulte, si l'indifférence l'oublie, sa manière à lui de s'en venger est toute connue ; il prie davantage pour le coupable, il redouble de zèle pour répandre autour de lui cette lumière, si douce et si attrayante, de l'éducation chrétienne, qui contribue si largement à faire sur la terre de bons citoyens et des grands saints pour le ciel.

Pour répondre à cette appellation dérisoire de Frères de *Saint-Yon* ou d'*Ignorantins*, ces instituteurs admirables envoient leurs élèves concourir dans les centres les plus éclairés de l'Europe ou du Canada, avec les étudiants des lycées prétentieux, des académies savantes ou des écoles normales soutenues à grands frais par l'État, et ces jeunes intelligences y prennent les premières positions, y occupent les premières places, y remportent presque toutes les premières couronnes y gagnent presque tous les premiers prix.

Ce fait n'a pas lieu de nous surprendre, quand l'on sait que les Frères des écoles chrétiennes enseignent en vertu d'un système admirable qui est la sanction de deux siècles d'existence et l'expérience de plusieurs générations de professeurs distingués. Science des nombres, histoire, littérature, beaux-arts, dessin, musique, tout leur est connu ; et surtout, cette science si simple et si sublime du catéchisme qui est la base de toute vraie et solide éducation. Base inconnue et négligée par le plus grand nombre qui ne voit que les limites bornées de cette vie, mais qui est l'essentiel pour le chrétien, pour celui qui aspire au règne éternel de la vie future.

N'est pas éducateur de la jeunesse qui veut. C'est une mission difficile à remplir que celle-là. L'abbé de la Salle la reçut directement du ciel. Ni ses goûts, ni sa position, ni son genre de vie le portèrent vers cette œuvre d'abord. Les circonstances seules et une vocation divine, visiblement démontrée le forcèrent à se dévouer à l'éducation des pauvres et à la fondation de son institut.

Formé, pendant quinze ans, devant les tribunaux, condamné par toutes les juridictions de Paris et par le Parlement, au commencement même du XVIII<sup>e</sup> siècle, vers la fin de ce grand règne d'absolutisme que la paritannerie a qualifié du nom de grand, pour avoir commis le crime atroce de faire enseigner dans ses écoles l'art d'écrire aux enfants pauvres ; en butte à toutes sortes de difficultés, maltraité par le clergé ; souvent dénué de tout, sans ressources pour subvenir aux besoins les plus pressants, il fallait que le vénérable de la Salle eut une confiance bien surhumaine

dans sa cause pour supporter toutes les persécutions à travers lesquelles il eut à passer pour parvenir à ses fins et léguer au monde le plus admirable système d'éducation qu'il lui soit donné de contempler et de bénéficier en même temps. Les saints ont toujours de plus grands combats à livrer, car l'enfer sent qu'il va de ses intérêts les plus chers à ne pas les laisser accomplir leurs desseins. De là tant d'obstacles jetés sur leur chemin, dont ils ne triomphent que par leur indomptable énergie, leur travail assidu, leur foi vive et leur espérance divine.

Doué d'une de ces organisations rares auxquelles sont livrés les grandes vérités morales et quelquefois les secrets du ciel même, le vénérable de la Salle fut constamment poursuivi par son idée de l'enseignement gratuit en faveur des pauvres. Il connaissait le mauvais vouloir des classes supérieures de son temps contre les classes inférieures ; il savait les préjugés des nobles et des gens de cour contre le peuple, contre son avancement, contre son éducation. Il voulut à tout prix remédier à ce déplorable état de choses, qui devait activer les fermentations de mécontentements et de discordes, mis en réserve dans le sein des peuples, pour les malheureux événements qui, en moins de soixante-dix ans après, devaient fondre sur la France et tout entraîner dans un abîme de maux tels que la civilisation n'en avait encore jamais vus.

Élever une digue puissante au torrent impétueux qui se précipitait sur sa patrie, former des générations saines capables de résister aux attaques de l'époque, établir de vastes écoles où les enfants du peuple seraient appelés à venir et apprendre leurs droits et leurs devoirs envers eux-mêmes, envers la patrie et surtout envers Dieu, telle fut la pensée dominante du fondateur de l'institut des écoles chrétiennes. Ce fut le mobile de toutes ses actions, le but de tous ses efforts. Pour y parvenir, il s'exposa à tout souffrir : pauvreté, mépris, outrages, procès, violences, haines et persécutions.

Rien ne l'arrête. Les obstacles ne contribuent qu'à le grandir. Formé à l'école de l'adversité et à celle de la vertu, il sut inspirer une telle confiance à ses disciples, leur inculquer un tel amour de la vérité et un si grand dévouement pour l'éducation, que depuis deux siècles leur zèle ne s'est jamais ralenti. L'on dirait que son ombre plane au-dessus de ses Frères.

Nous les avons vus, en toutes circonstances, s'immolant pour les autres, se sacrifiant sur l'autel de la patrie, au moment du danger, se multipliant pour porter secours aux blessés sur le champ de bataille, offrant généreusement leur vie pendant les épidémies et s'enfonçant dans les régions les plus reculées pour faire briller aux yeux des ignorants cette lumière si consolante de l'éducation chrétienne qui ouvre à l'intelligence des sphères nouvelles, lesquelles s'élargissant et s'élevant toujours atteignent jusqu'aux splendeurs éternelles. Qui, notre instruction catholique découvre à tous les délices cachées et les mystères d'amour que Dieu réserve, dans sa gloire éternelle, à ceux qui l'auront connu, aimé et servi ici-bas ! C'est donc une nécessité de moyens pour le chrétien, sans parler de tous les autres avantages qu'elle confère en ce monde, avantages trop longs à énumérer dans le cadre restreint d'une semblable étude.

Dieu attache de singulières bénédictions à l'abandon et à l'holocauste de soi-même pour le bien des autres. Une œuvre qui est scellée par le martyre porte à son frontispice la couronne de son immortalité. Rien n'a manqué à celle de l'institut.

En 1720, un navire, parti de Sidon, apportait pour la 18<sup>e</sup> fois depuis la conquête des Gaules par Jules César, le terrible fléau de la peste dans les murs de la malheureuse ville de Marseille. Jamais désolation plus grande n'affligea une cité. Tous les riches, les magistrats, les parlements et les bourgeois avaient fui l'enceinte de la ville, toute infectée de ce terrible fléau. Les mourants tombaient par milliers ! L'épouvante et la mort dominaient en souveraines ! Des centaines de cadavres gisaient sans sépulture. Jamais pareille horreur ne s'était vue depuis que l'infidèle Jérusalem avait reçu son terrible châtement, aux yeux de l'univers consterné, et proclamant les vengeances du Seigneur sur cette cité *déicide* qui s'était moqué de ses prophètes et avait mis à mort son roi et son sauveur.

Et qui donc restera pour faire face à tant de misères, pour sécher tant de larmes, pour consoler tant de désespoirs, pour soulager tant d'infortunes, pour enterrer tant de morts, si ce ne sont Mgr de Belsunce et les fils de la Salle !

Naguères encore, quand la France agonisante se tortait sous les pieds de son vainqueur ; quand ses soldats, trahis par les loges, tombaient écrasés sous les mitrailleuses prussiennes ; quand l'autorité franc-maçonnique baissait pavillon et rétrogradait devant les armées du grand-maître Bismark, en vertu d'un mot d'ordre, parti du fond des loges, qui donc, là encore, suivaient les armées pour y servir les ambulances, prendre soin des blessés et ensevelir les morts, sinon ces braves Frères des écoles chrétiennes qui, frappés eux-mêmes par la balle meurtrière, en tombant, donnaient tranquillement leurs ordres pour l'ensevelissement des victimes de cette guerre fratricide !